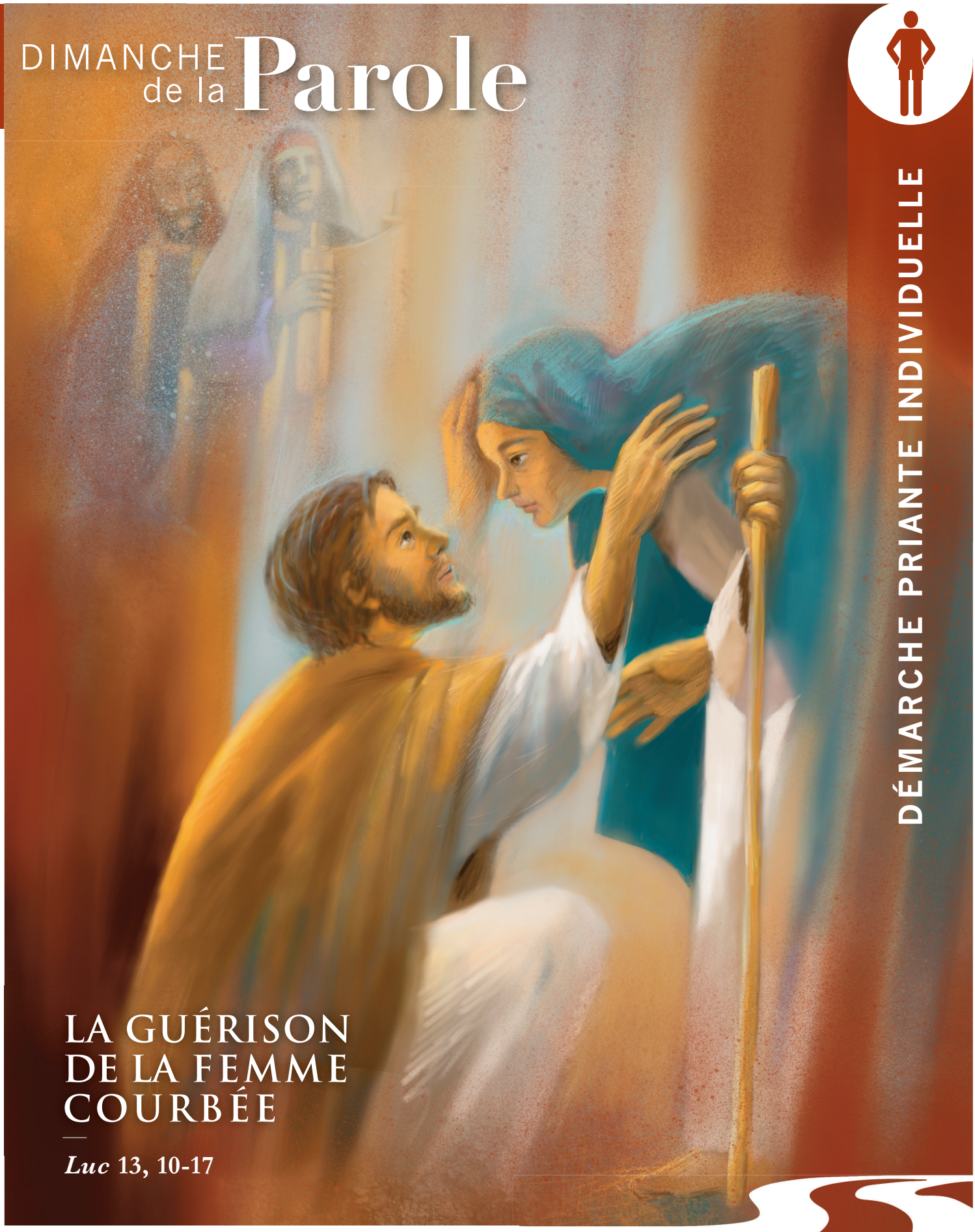
2020

DIMANCHE de la **Parole**



DÉMARCHE PRIANTE INDIVIDUELLE

LA GUÉRISON DE LA FEMME COURBÉE

Luc 13, 10-17

SOCABI
La Société catholique de la Bible

BRÈVE PRÉSENTATION

DESCRIPTION Cette démarche s'inspire de la *lectio divina*, pratiquée depuis des siècles par les moines et les moniales dans la tradition catholique. Selon cette approche, le texte doit être lu (*lectio*), médité (*meditatio*), prié (*oratio*) et contemplé (*contemplatio*). La lecture du texte doit chercher à saisir le sens voulu par l'auteur, c'est pourquoi elle est suivie d'une étape d'étude exégétique. Enfin, il est bon que la prière débouche sur l'action, ce que propose la dernière étape.

DESTINATAIRES Toute personne intéressée. Il est aussi possible de vivre cette démarche en groupe.

DURÉE SUGGÉRÉE On peut faire cette démarche en une quinzaine de minutes, en une heure, ou encore reprendre l'exercice au fil des jours. Laissez-vous conduire par l'Esprit.

DÉROULEMENT

1 PREMIÈRE ÉTAPE LIRE ET COMPRENDRE LE TEXTE BIBLIQUE [1]

(*lectio*)

PREMIER TEMPS • Je prends le temps de lire et de relire ce texte, tiré de l'*Évangile selon Luc* 13, 10-17, qui raconte la guérison de la femme courbée, – une femme atteinte d'une infirmité sévère –, le jour du sabbat. Je lis au moins une fois le texte à voix haute afin d'entendre les mots résonner à mes oreilles et mieux saisir le rythme du récit et l'interaction des personnages.

La guérison de la femme courbée (*Luc* 13, 10-17)

10 Jésus était en train d'enseigner dans une synagogue, le jour du sabbat. 11 Voici qu'il y avait
là une femme, possédée par un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était
toute courbée et absolument incapable de se redresser. 12 Quand Jésus la vit, il l'interpella et
lui dit : « Femme, te voici délivrée de ton infirmité. » 13 Et il lui imposa les mains. À l'instant
même elle redevint droite et rendait gloire à Dieu.

14 Alors le chef de la synagogue, indigné de voir Jésus faire une guérison le jour du sabbat,
prit la parole et dit à la foule : « Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir
ces jours-là, et non pas le jour du sabbat. » 15 Le Seigneur lui répliqua : « Hypocrites ! Chacun
de vous, le jour du sabbat, ne détache-t-il pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le
mener boire ? 16 Alors cette femme, une fille d'Abraham, que Satan avait liée voici dix-huit
ans, ne fallait-il pas la délivrer de ce lien le jour du sabbat ? »

17 À ces paroles de Jésus, tous ses adversaires furent remplis de honte, et toute la foule était
dans la joie à cause de toutes les actions éclatantes qu'il faisait.

[1] Nous employons ici *La Bible. Traduction officielle liturgique*, Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones, Paris, 2013, afin de faire le lien avec le texte lu lors de la liturgie. Mais toute traduction de la Bible peut être employée pour cette étape.

SECOND TEMPS • Après avoir lu le texte, je me pose une question portant sur la connaissance authentique de son contenu : que dit en soi le texte biblique? Comme ce passage d'évangile peut susciter des interrogations, je prends le temps de lire quelques notes explicatives qui enrichiront ma compréhension du texte[2].

Commençons par une vue d'ensemble du récit à partir de deux observations :

- La péricope trouve son articulation grâce aux personnages. On obtient ainsi trois sections :
  1. Jésus et la femme (**versets 10-13**)
  2. Jésus et le chef de la synagogue (**versets 14-16**)
  3. La réaction des opposants et de la foule (**verset 17**)
- Bien qu'il s'agisse de la guérison d'une femme atteinte d'une infirmité sévère, la situation vire au débat sur l'observance du précepte du sabbat.

1. Jésus et la femme (versets 10-13)

Luc présente les deux acteurs qui occuperont la première section, ainsi que la description du redressement de la femme.

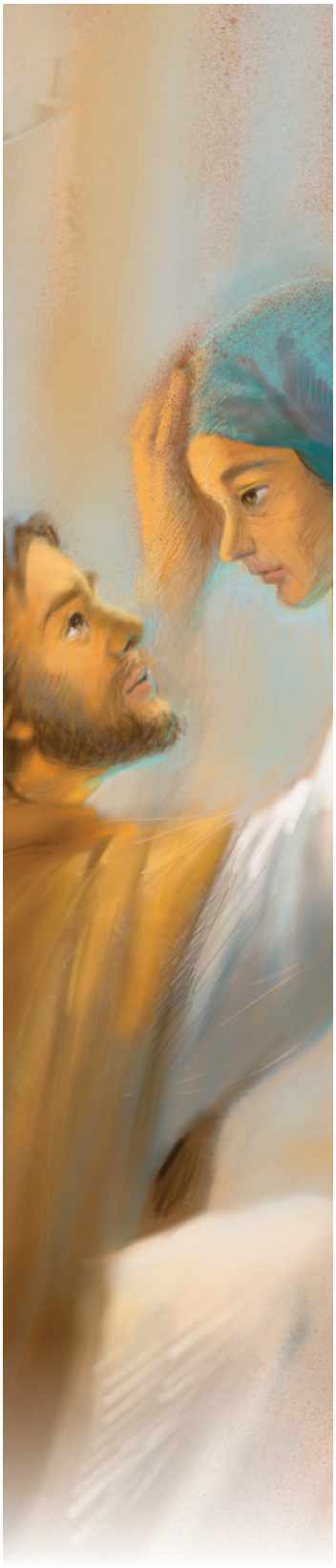
Jésus (verset 10) • Que Jésus enseigne comme un maître dans une synagogue le jour du sabbat, cela n'a rien d'inusité. C'est dans son habitude de se joindre à l'assemblée ce jour-là. Rappelons-nous que, dans l'évangile de Luc, Jésus inaugure son ministère dans la synagogue de Nazareth (*Luc* 4, 16-21), un jour de sabbat. Après avoir lu un passage d'*Isaïe* (61, 1) évoquant l'œuvre de libération du messie, Jésus fit la déclaration solennelle : « Aujourd'hui s'accomplit la parole que vous venez d'entendre » (*Luc* 4, 21). Retenons cette scène de Nazareth, qui pourra nous être utile pour interpréter l'intervention de Jésus auprès de la femme toute courbée.

Le fait de préciser, en fin de présentation, que la scène a lieu le jour du sabbat n'est pas anodin. La mention de ce jour revient cinq fois dans le récit. Il nous prépare au débat serré qui se jouera entre Jésus et le chef de la synagogue. En fait, le sujet principal de la péricope est l'interprétation de l'observance du sabbat.

La femme toute courbée (verset 11) • Puis Luc s'attarde à nous décrire l'état de santé de la femme toute courbée, comme s'il nous livrait un diagnostic. Selon la mentalité du temps, l'infirmité est due à un esprit malin. La femme est lourdement handicapée : à cause d'une déformation irrémédiable de la colonne vertébrale, elle n'a que le sol comme horizon. Enfin, la mention de la durée de l'infirmité crée une opposition contrastée entre « le » jour du sabbat et les 18 ans de l'infirmité de la femme. La longue durée et la guérison quasi improbable de l'infirmité mettent en évidence la puissance divine derrière la guérison. On connaît deux autres cas semblables dans l'évangile de Jean : le paralytique de la piscine de Bethzatha qui y git depuis 38 ans (*Jean* 5, 1-18) et l'aveugle de naissance (*Jean* 9).

Le redressement (versets 12-13) • Une fois les présentations faites, vient la description du rétablissement de la femme. Remarquons que Jésus prend lui-même l'initiative de s'adresser à la femme, contrairement aux autres cas mentionnés plus haut, où les personnes infirmes ou malades supplient Jésus de les guérir. Une comparaison avec d'autres récits de guérison permet de remarquer que Jésus ne touche pas la personne (voir la guérison du lépreux en *Luc* 5, 12-16), ni ne dialogue avec elle, ni ne reconnaît la foi qui a guidé la démarche de la personne malade. Pensons par exemple à la boue que Jésus fabrique pour l'appliquer ensuite

[2] Ces notes explicatives sont largement inspirées par les ouvrages de Jean-Noël Aletti, *L'art de raconter Jésus Christ*, Paris, Éditions du Seuil, 1989, pages 123-129; et de Hugues Cousin : « L'Évangile de Luc », dans *Les Évangiles. Textes et commentaires*, Paris, Bayard, 2001, pages 714-717.



sur les yeux de l'aveugle-né. Dans ce cas-là, on a raison de reprocher à Jésus d'avoir travaillé un jour de sabbat. Mais en ce qui concerne la femme toute courbée, Jésus ne pose aucun geste qui ressemble à un quelconque travail, sinon imposer les mains. L'imposition des mains aux malades fera partie des consignes de la mission des apôtres (*Marc* 16, 18).

L'intervention de Jésus trouve son explication en découvrant que les verbes grecs sont au passif, ce que la traduction liturgique de ce récit ne rend pas en français. Jésus dit à la femme : « Tu as été déliée de ta faiblesse » (en grec : *apolelysai*). Et le narrateur de noter : « À l'instant même elle fut rendue droite » (en grec : *anôrthôthè*). En langage biblique, nous avons ici des passifs théologiques qui signifient que Dieu est l'auteur des actions. Du coup, Jésus constate que Dieu a déjà libéré la femme de son infirmité, le narrateur voit dans la guérison l'œuvre de Dieu qui redresse la femme, enfin celle-ci glorifie Dieu son libérateur. Elle se tient désormais debout devant son Seigneur.

2. Jésus et le chef de la synagogue (versets 14-16)

Le redressement de la femme courbée suscite un vigoureux débat autour de l'observance du jour du sabbat : la libération de tout travail pour se consacrer à la glorification de Dieu. La femme déliée ou libérée de son infirmité n'est-elle pas rétablie dans sa dignité de fille d'Abraham pour accomplir le service de Dieu par la prière et la louange?

La controverse sur le sabbat attire notre attention sur certains points :

- Chaque fois qu'il est question du jour du sabbat dans cette page d'évangile, on trouve les verbes synonymes : « libérer, détacher, délier », traductions du verbe grec *luein*, omniprésent dans ce récit.

- Un autre verbe mérite notre attention : « il faut », absent dans la traduction liturgique de ce récit biblique. Mais en lisant le texte grec, ce verbe apparaît dans la bouche du chef de la synagogue : « n'y a-t-il pas six jours où il faut travailler » (*Luc* 13, 14). Puis il réapparaît dans la bouche de Jésus : « cette femme que Satan avait liée voici dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ce lien le jour du sabbat? » (*Luc* 13,16). Lorsque ce verbe « il faut » est employé dans les évangiles en rapport avec l'agir de Jésus, avec les souffrances de la passion ou avec l'agir de Dieu, il concerne toujours une nécessité dans la réalisation de l'œuvre du salut.

- Au sujet du sabbat, l'enseignement en parole et en acte de Jésus est une actualisation du sens que l'on donne au sabbat dans le livre du *Deutéronome* 5, 13-15, où les six jours de travail symbolisent le temps de la servitude des Hébreux en Égypte, et le jour du sabbat est le mémorial hebdomadaire de la libération. Le redressement de la femme le jour du sabbat devient pour elle l'aujourd'hui de la libération du peuple élu auquel elle appartient comme fille d'Abraham. Il fallait sa libération pour montrer que Dieu est toujours à l'œuvre, car sa miséricorde s'étend d'âge en âge, pour reprendre une expression du Cantique de Marie (*Luc* 1, 50.54-55). Dans la synagogue de Nazareth, Jésus avait montré l'aujourd'hui de la mission de l'envoyé messianique décrite par *Isaïe* 61, 1 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi... Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération. » L'œuvre de salut du Seigneur est aussi bien évoquée dans le *Psaume* 145 (146), 7-8 : « Le Seigneur délie les enchaînés, le Seigneur redresse les accablés. » Il n'est pas étonnant que le premier geste posé par la femme, une fois redressée, est de rendre gloire à Dieu pour le salut qu'il vient d'accomplir en elle.

• La mention de la durée de l'infirmité, 18 années, peut établir un contraste avec la rapidité de la guérison, ou avec « le » jour du sabbat, ou bien avec la puissance de la parole de Jésus le prophète, seul personnage à connaître la durée de l'infirmité et son origine maléfique (attribuée à Satan).

• Dans son altercation avec le chef de la synagogue, Jésus manifeste une grande liberté intérieure. Tout en reconnaissant l'autorité du commandement divin concernant le sabbat, il déjoue la mesquinerie d'une application étroite du précepte, en faisant référence à une exception de la Loi qui prévoit de détacher les bêtes pour les mener boire et ainsi prendre soin de leur santé. L'argument final de Jésus tombe : n'y a-t-il pas le devoir d'agir avec miséricorde à l'égard de la femme infirme? Voilà une façon exemplaire de célébrer le sabbat comme mémorial de la libération de toutes les servitudes.

Le sabbat [3] • L'origine du sabbat donne lieu aussi à plusieurs hypothèses. D'abord, l'absence, dans la Bible, d'un récit d'institution rend difficile toute tentative de retracer l'origine du sabbat qui semble être connu comme un fait acquis. Il pourrait y avoir un lien entre ce jour et les fêtes de la pleine lune, au 15e jour du mois, communes aux peuples du Proche-Orient. On ne peut contester l'origine ancienne du sabbat. Toutes les législations le mentionnent comme un jour de repos obligatoire consacré au Seigneur (*Exode* 20, 8-11 ; 31, 12-17). Les motifs éclairant le sens du sabbat et incitant à son observance sont les fruits de la réflexion du clergé, plus particulièrement durant la période de l'exil. Les deux recensions du décalogue présentent chacune leur motif. Le code de l'alliance (*Exode* 20, 8-11) fonde l'observance du sabbat sur le repos de Dieu au septième jour suivant les six de l'œuvre de la création (*Genèse* 2, 1-3). Le code deutéronomique fait du sabbat le mémorial de la libération d'Égypte tandis que les six jours de travail sont associés au temps de la servitude (*Deutéronome* 5, 12-15). Il est intéressant de savoir que cette association s'appuie sur le fait que le mot hébreu *'abad* désigne à la fois le travail et l'esclavage. C'est durant l'exil à Babylone que le sabbat acquerra de plus en plus d'importance et deviendra avec la circoncision un signe d'appartenance au peuple élu.

Les prescriptions relatives au sabbat se multiplieront avec le temps au point que son observance deviendra de plus en plus tatillonne. Jésus sera souvent confronté par les scribes et les pharisiens au sujet de l'observance du sabbat. Jésus choisit en particulier ce jour pour guérir des malades et pardonner les péchés, sans doute dans l'intention de mettre en valeur les motifs justifiant son observance : restaurer la création et apporter la libération, et se révéler pleinement comme le sauveur de l'humanité.

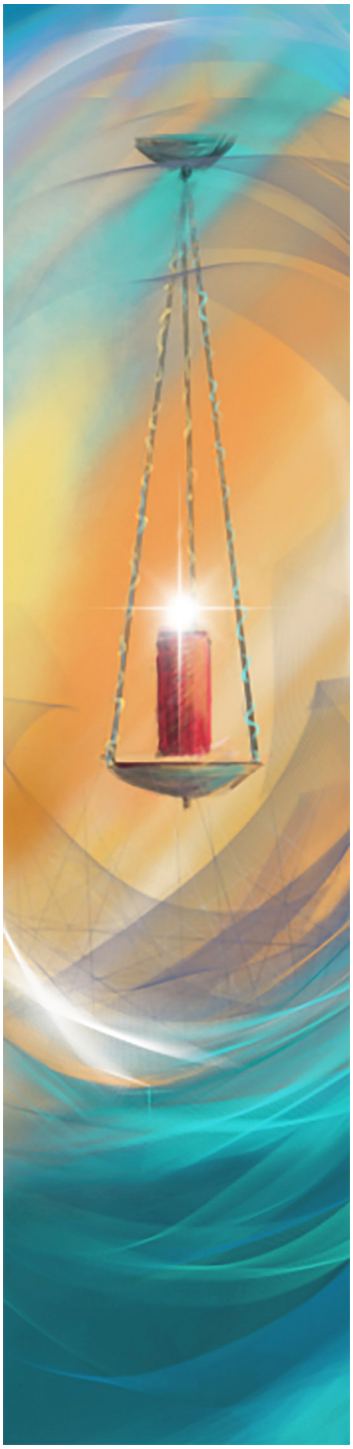
3. La réaction des opposants et de la foule (verset 17)

Enfin la scène se conclut par des réactions contrastées, fréquentes dans les évangiles. Les opposants sont confondus et honteux. Quant à la foule, contrairement à la femme guérie, elle ne rend pas gloire à Dieu – pourtant la foule le fait dans d'autres passages de cet évangile (voir *Luc* 5, 26; 7, 16-17) – . Ici la foule exprime plutôt sa joie devant les actions exceptionnelles de Jésus.

[3] Source : Sous la direction de Yves Guillemette, *Bâtir ma vie sur le roc*, Ottawa, Novalis, 2007, page 66.

2 DEUXIÈME ÉTAPE
MÉDITER LE TEXTE
(*meditatio*)

L'étape de la méditation pose la question : que *me* dit le texte biblique? J'ouvre mon horizon de compréhension du texte biblique en me situant dans la tradition vivante de l'Église. La Parole de Dieu n'est pas figée dans le passé; elle ne cesse de nous interpeller. La méditation suivante est tirée de l'exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile* [4] du pape François.



La place privilégiée des pauvres dans le peuple de Dieu

197 • Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu, au point que lui-même « s'est fait pauvre » (2 *Co* 8, 9). Tout le chemin de notre rédemption est marqué par les pauvres. Ce salut est venu jusqu'à nous à travers le « oui » d'une humble jeune fille d'un petit village perdu dans la périphérie d'un grand empire. Le Sauveur est né dans une mangeoire, parmi les animaux, comme cela arrivait pour les enfants des plus pauvres ; il a été présenté au temple avec deux colombes, l'offrande de ceux qui ne pouvaient pas se permettre de payer un agneau (voir *Lc* 2, 24 ; *Lv* 5, 7) ; il a grandi dans une maison de simples travailleurs et a travaillé de ses mains pour gagner son pain. Quand il commença à annoncer le Royaume, des foules de déshérités le suivaient, et ainsi il manifesta ce que lui-même avait dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres » (*Lc* 4, 18). À ceux qui étaient accablés par la souffrance, opprimés par la pauvreté, il assura que Dieu les portait dans son cœur : « Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous » (*Lc* 6, 20). Et il s'est identifié à eux : « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger », enseignant que la miséricorde envers eux est la clef du ciel (voir *Mt* 25, 35s).

Avoir soin de la fragilité

209 • Jésus, l'évangélisateur par excellence et l'Évangile en personne, s'identifie spécialement aux plus petits. (voir *Mt* 25, 40). Ceci nous rappelle que nous tous, chrétiens, sommes appelés à avoir soin des plus fragiles de la terre. Mais dans le modèle actuel de « succès » et de « droit privé », il ne semble pas que cela ait un sens de s'investir afin que ceux qui restent en arrière, les faibles ou les moins pourvus, puissent se faire un chemin dans la vie.

210 • Il est indispensable de prêter attention aux nouvelles formes de pauvreté et de fragilité dans lesquelles nous sommes appelés à reconnaître le Christ souffrant, même si, en apparence, cela ne nous apporte pas des avantages tangibles et immédiats : les sans-abris, les toxico-dépendants, les réfugiés, les populations indigènes, les personnes âgées toujours plus seules et abandonnées, etc. Les migrants me posent un défi particulier parce que je suis Pasteur d'une Église sans frontières qui se sent mère de tous. Par conséquent, j'exhorte les pays à une généreuse ouverture, qui, au lieu de craindre la destruction de l'identité locale, soit capable de créer de nouvelles synthèses culturelles. Comme elles sont belles les villes qui dépassent la méfiance malsaine et intègrent ceux qui sont différents, et qui font de cette intégration un nouveau facteur de développement ! Comme elles sont belles les villes qui, même dans leur architecture, sont remplies d'espaces qui regroupent, mettent en relation et favorisent la reconnaissance de l'autre !

212 • Doublement pauvres sont les femmes qui souffrent des situations d'exclusion, de maltraitance et de violence, parce que, souvent, elles se trouvent avec de plus faibles possibilités de défendre leurs droits. Cependant, nous trouvons tout le temps chez elles les plus admirables gestes d'héroïsme quotidien dans la protection et dans le soin de la fragilité de leurs familles.

[4] François, *La Joie de l'Évangile*, 2013, nos 197.209-210.212.

3 TROISIÈME ÉTAPE PRIER LE TEXTE (*oratio*)

Après avoir lu et médité le texte biblique, j'entre en dialogue avec le Seigneur par la prière. Que Lui dire en réponse à sa Parole? Qu'elle soit demande, supplication, louange, action de grâce, la prière est la première manière par laquelle la Parole me transforme.

Je prends le temps de lire le Magnificat (*Luc* 1, 46-55), ou de m'en inspirer pour formuler ma propre prière.

46 Mon âme exalte le Seigneur,
47 exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
48 Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse.
49 Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !
50 Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.
51 Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.
52 Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.
53 Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.
54 Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,
55 de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais.

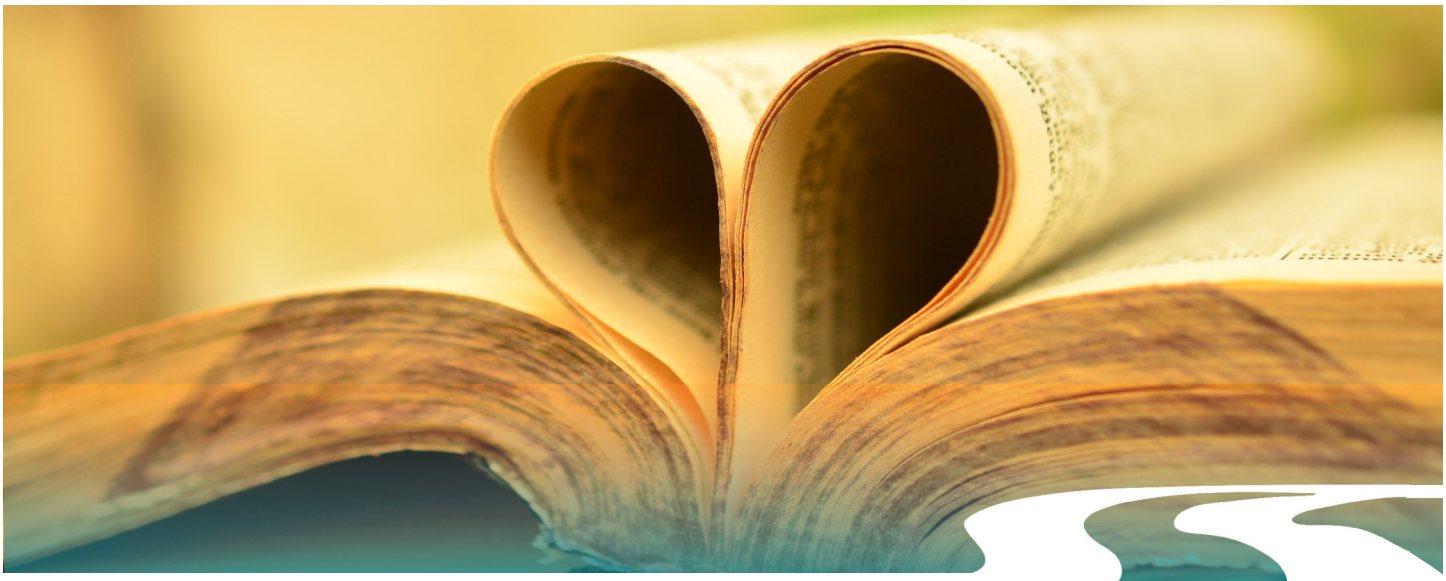
4 QUATRIÈME ÉTAPE CONTEMPLER LE TEXTE BIBLIQUE (*contemplatio*)

Jésus disait : *« Quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra »* (*Matthieu* 6, 6).

Dans la beauté de la paix intérieure, je prends le temps de contempler le visage de Dieu qui se dessine à partir de la Parole que j'ai lue, méditée et priée. Mais surtout je me demande : quelle conversion de l'esprit et du cœur le Seigneur me demande-t-il, pour que, portant le même regard que Lui pour juger la réalité, je puisse discerner ce qu'il est bon d'accomplir dans ma vie de disciple?

5 CINQUIÈME ÉTAPE METTRE LA PAROLE EN ACTION (*actio*)

Comme la semence jetée dans la bonne terre donne un fruit abondant (*Marc* 2, 8), je prends un temps de réflexion pour voir comment la Parole peut vivifier ma foi, dynamiser ma charité, inspirer ma prière, susciter des engagements pour aider des personnes qui ploient sous des fardeaux imposés par certaines conditions de vie.



Soutenir **SOCABI**, *c'est facile...*

SOCABI offre GRATUITEMENT les démarches du ***Dimanche de la Parole***, la revue ***Parabole*** et le parcours de formation ***Ouvrir les Écritures***. Ces initiatives nous permettent de réaliser notre mission de promouvoir la connaissance de la Bible et son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels d'aujourd'hui. Depuis 79 ans, nous nous ajustons constamment aux besoins changeants des communautés chrétiennes et du public en général. Pour continuer, **SOCABI** a besoin du soutien financier des personnes qui appuient sa mission. Pour 2019-2020, un objectif réaliste a été fixé à 55 000 $. Cette somme nous permettra de maintenir les ressources déjà en place et de mener à terme de nouveaux projets tels que la réédition des ***Évangiles : traduction et commentaires*** et le ***programme de formation biblique diocésain***.

Pour faire un don en ligne www.socabi.org/financement-2019-2020/
par téléphone 514 677-5431

*Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.*
*Suivez-nous sur notre site **web, Facebook** et **Twitter**.*

*Pour découvrir les autres ressources bibliques conçues par **SOCABI**,*
visitez le www.socabi.org

Pour faire un don par la poste :

DON de* _____ $
*Reçu pour fins d'impôt pour tout don de 20 $ et plus

MODE DE PAIEMENT
☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NOM DU TITULAIRE DE LA CARTE _____
Nº DE LA CARTE ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐

DATE D'EXPIRATION ☐☐ CODE DE SÉCURITÉ ☐☐☐

NOM PRÉNOM

NUMÉRO RUE APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ PROVINCE CODE POSTAL ☐☐☐ ☐☐☐

COURRIEL

TÉL. ( ) _____

SOCABI
2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal (Québec) Canada H3H 1G4

M. Francis Daoust
514 677-5431
directeur@socabi.org

SOCABI

Merci